

PAR LE RÉALISATEUR DE "THE WARRIOR"

MICHELLE YEOH

SEAN BEAN

MICHELLE KRUSIEC

FAR NORTH

UN FILM DE ASIF KAPADIA



venise 64.

Sélection officielle
Hors compétition



www.thebureau.co.uk



INGENIOUS



INGENIOUS FILM PARTNERS, FILM4 ET CELLULOID DREAMS
PRÉSENTENT

UNE PRODUCTION **THE BUREAU**
EN COPRODUCTION AVEC **LE BUREAU** ET **PJB PICTURE COMPANY**
FILMCAMP ET **NATIXIS COFICINE**
EN ASSOCIATION AVEC **SOFICINEMA** ET **COFINOVA**
VENTES INTERNATIONALES **CELLULOID DREAMS**

FAR NORTH

UN FILM DE ASIF KAPADIA

MICHELLE YEOH
SEAN BEAN
MICHELLE KRUSIEC

SORTIE LE 18 MARS 2009

France/UK – 2007 – 89min – Couleur – Dolby SRD – Scope



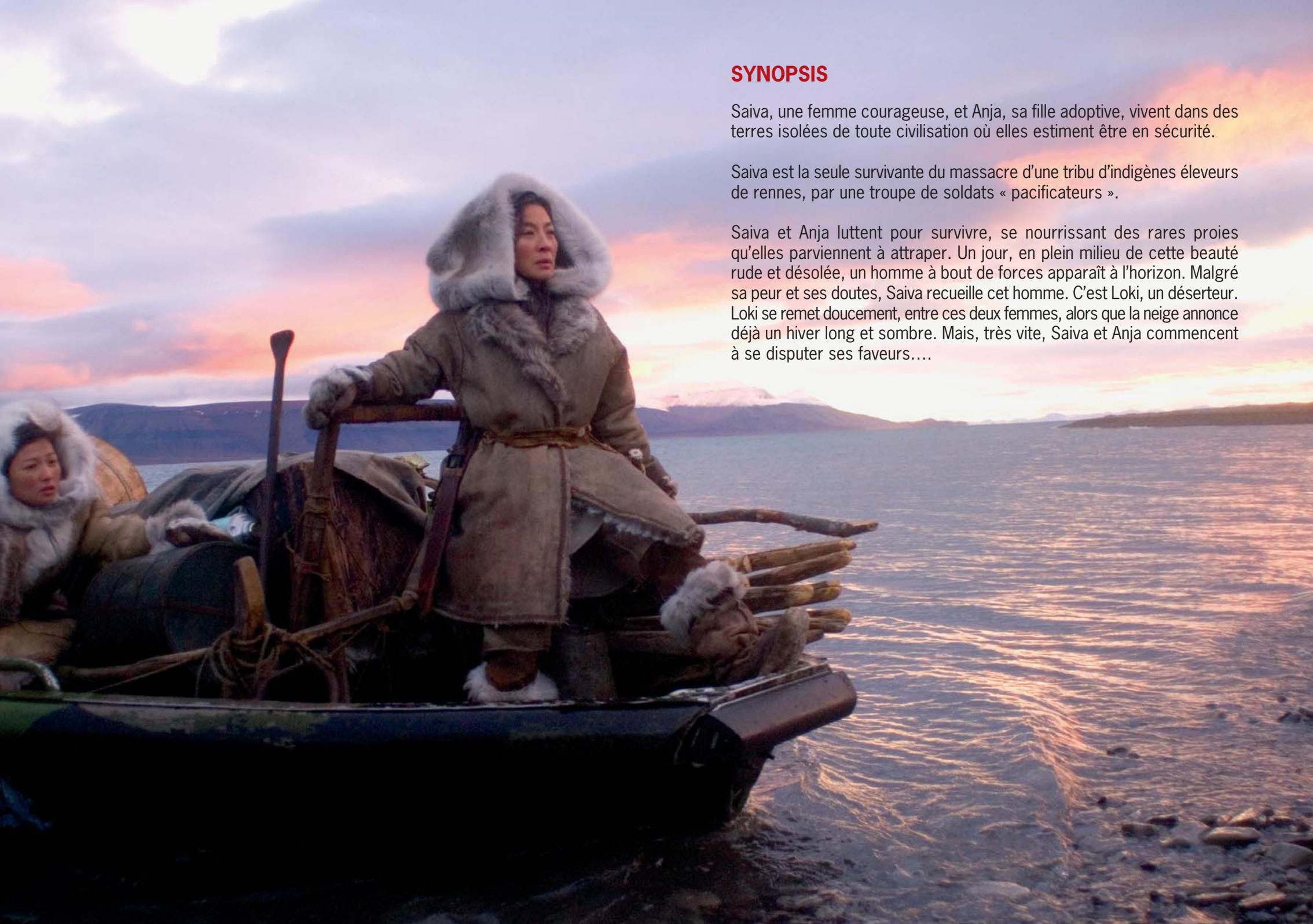
AMBASSADE DE NORVÈGE

nova
LE GRAND MIX

lonely planet

DISTRIBUTION
Le Petit Bureau
29, rue Etienne Dolet 75020 Paris
T : 01 40 33 33 80
info@lebureaufilms.com

PRESSE
Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler 75116 Paris
T : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



SYNOPSIS

Saiva, une femme courageuse, et Anja, sa fille adoptive, vivent dans des terres isolées de toute civilisation où elles estiment être en sécurité.

Saiva est la seule survivante du massacre d'une tribu d'indigènes éleveurs de rennes, par une troupe de soldats « pacificateurs ».

Saiva et Anja luttent pour survivre, se nourrissant des rares proies qu'elles parviennent à attraper. Un jour, en plein milieu de cette beauté rude et désolée, un homme à bout de forces apparaît à l'horizon. Malgré sa peur et ses doutes, Saiva recueille cet homme. C'est Loki, un déserteur. Loki se remet doucement, entre ces deux femmes, alors que la neige annonce déjà un hiver long et sombre. Mais, très vite, Saiva et Anja commencent à se disputer ses faveurs....

NOTES DU REALISATEUR – ASIF KAPADIA

Mon co-scénariste Tim et moi avons évoqué de nombreux projets après THE WARRIOR mais il nous aura fallu beaucoup de temps pour trouver « la » bonne histoire.

Lorsque j'ai découvert la nouvelle « True North », écrite par Sara Maitland, j'ai éprouvé une grande excitation. Un sentiment que je n'avais pas éprouvé depuis le jour où Tim m'avait présenté le conte à l'origine de THE WARRIOR.

Il y avait quelque chose de vraiment excitant à l'idée de filmer ce conte hors du temps, au beau milieu de l'Arctique : un vrai contraste avec le désert indien brûlant de mon premier film.

Tim et moi adorons les légendes et contes traditionnels, et cette histoire dégagait quelque chose de cet ordre là, un sentiment étrange... Et ce, bien que le parcours des personnages principaux soit ici complexe et sombre. Dans notre version, l'histoire de Saiva ne se termine pas par sa propre rédemption, mais par un passage à l'acte terrifiant, qui obéit au sort qu'un shaman lui avait fait subir à sa naissance.

Dans la nouvelle, j'étais intéressé par l'ambiguïté de la relation entre ces deux femmes ; je ne savais jamais si elles étaient mère et fille, sœurs, cousines ou même amantes. Ce n'était pas clair. Elles « survivaient » ensemble, elles avaient besoin l'une de l'autre pour rester en vie, et si l'une partait, l'autre mourrait probablement. Dans la nouvelle, elles n'avaient même pas de nom. Ça n'était pas nécessaire puisqu'elles ne se parlaient quasiment jamais. Tout à coup, tout change avec l'arrivée de cet homme dans leur vie. Elles entrent en compétition vis-à-vis de lui et s'éloignent l'une de l'autre.

C'était important pour moi de travailler de nouveau avec l'équipe de THE WARRIOR. Certains membres clés de cette équipe travaillaient déjà avec moi sur mes tout premiers court-métrages, lorsque j'étais étudiant.

Sur ce projet une fois de plus, Bertrand Faivre produisait, Tim et moi avons co-écrit le film, Roman Osin était le chef-opérateur, Andy Shelley était l'ingénieur et le monteur son, Ewa J. Lind, la monteuse, et Dario Marianelli le compositeur. Je travaillais avec mes amis, « ma famille de cinéma ».

Je suis rentré dans ce projet en pensant que ce serait un film simple, à petit budget. Nous avons l'essence de l'histoire, le début, le milieu et cette fin incroyable. Nous n'avions que trois personnages et tout se passait au même endroit, ou presque, les décors consistant en une tente isolée au milieu de nulle part. Ça pouvait être tourné n'importe où. L'histoire se passait principalement en intérieur et nous avons très peu de dialogues. Après avoir passé tant de temps à chercher notre projet, nous avons notre histoire, tout était là, notre première adaptation. Je pensais sincèrement que ce serait simple. Que pouvait-il arriver ?

Je pensais que nous pourrions tout écrire rapidement, faire le casting, financer et tourner le film sans perdre trop de temps en développement et en discussions. Ainsi, Tim et moi pouvions nous

mettre rapidement à travailler sur le film suivant, peut-être quelque chose de plus grand, de plus complexe... J'étais loin d'imaginer que nous mettrions plus de quatre ans à monter FAR NORTH!

Nous avons tourné dans l'un des campements les plus au nord de la planète. C'était incroyable. Il nous fallait une protection armée pour tous nos déplacements – dans les cas où nous aurions croisé un ours polaire affamé – et l'équipe séjournait sur un brise-glace russe, qui nous conduisait la nuit d'un décor à un autre. Parfois, les températures tombaient à -40°C ... Au final, ce film s'est révélé le plus difficile, et le plus complexe logistiquement, de tout ce que j'avais pu faire jusque-là. Et maintenant que je suis de retour à Londres, je repense à tout ça, à cet Arctique qui m'a tant inspiré... Et pourtant je commence aujourd'hui seulement à retrouver la sensation de mes doigts, qui avaient totalement gelé à l'époque!

JOURNAL DE BORD DE LA PRODUCTION

DEVELOPPEMENT

A la recherche d'une histoire – Tim Miller, co-scénariste



Après avoir travaillé ensemble sur THE WARRIOR, Asif et moi cherchions un autre conte pour notre seconde collaboration. Nous sommes tous deux attirés par le lointain, par les vastes paysages hors du temps. Je me suis enfoncé dans la librairie d'ethnologie du British Museum pour lire des contes traditionnels des quatre coins du monde. Mais c'est par un tout autre biais que l'histoire est venue à nous. Un soir, j'attendais Asif au National Film Theatre pour aller voir « Ugetsu » de Mizoguchi. J'étais en avance et suis sorti jeter un œil aux rayons d'une librairie d'occasion sur les quais. En parcourant les tranches de ces vieux livres, j'ai repéré un nom que je connaissais et acheté un exemplaire en lambeaux d'un recueil de nouvelles de Sara Maitland. « Très loin au nord, dans le cercle polaire, le pays des nuits interminables, vivaient deux femmes. ». J'ai aussitôt accroché à l'une de ces nouvelles et l'ai lue jusqu'à la fin en l'espace de quelques minutes. Je me suis dépêché de rejoindre Asif. Nous avons trouvé notre histoire.



L'idée originale – la nouvelle FAR NORTH – Asif Kapadia – Hiver 2002

A la lecture de cette nouvelle, j'étais ébloui. J'adorais la configuration, les paysages, la pureté et la simplicité pourtant dynamique de la situation, je trouvais chaque personnage intéressant et j'étais totalement stupéfait par cette fin brutale. Je savais que nous avions quelque chose. Nous nous sommes empressés d'acquiescer les droits, de travailler l'histoire avant de montrer ce que nous avions à Bertrand Faivre, notre producteur.

La rencontre avec Sara Maitland – Asif Kapadia

Je rencontrais Sara Maitland quelques mois plus tard à la galerie d'art Whitechapel. Nous avons eu une discussion intéressante puis elle m'a demandé comment j'en étais venu à m'intéresser à cette histoire, si j'avais entendu parler d'elle et de sa nouvelle sur internet. Je n'ai pas compris ce qu'elle entendait par là. Elle m'a dit ensuite qu'un autre réalisateur l'avait contactée précédemment au sujet de cette nouvelle: Stanley Kubrick. Il en avait adoré la simplicité. Il avait ensuite demandé à Sara de lui écrire ARTIFICIAL INTELLIGENCE : A. I. J'avais adoré ce récit et immédiatement pensé qu'il recelait un concept brillant, au potentiel cinématographique évident... mais apprendre que Kubrick l'avait aimé! Peut-être avons-nous là quelque chose de vraiment spécial.

L'écriture du scénario – Tim Miller

La pile des différentes versions du scénario est impressionnante. La phase d'écriture a été très longue, contrairement à celle de THE WARRIOR, pour laquelle un premier traitement était né en quelques semaines et la première version du scénario aussitôt après.

Nous avons beaucoup de questions sans réponse. De quelle nature était la relation entre ces deux femmes? Comment étaient-elles arrivées là? Qui était cet homme? A quelle époque vivaient-elles: de nos jours... ou hors du temps? Dans un monde imaginaire ou réel? Et surtout, quelles étaient les raisons qui expliquaient le terrible geste de la femme plus âgée à la fin de l'histoire? Elle était le personnage principal, le film devait être son histoire à elle, mais comment les spectateurs pouvaient-ils comprendre ou accepter un personnage capable d'une telle chose?

Asif était fasciné par la beauté des paysages désertiques de l'Arctique, et ceux-ci sont très vite devenus un personnage du film à part entière. Nous avons décidé que l'histoire se passerait de nos jours, sans forcément être contemporaine – des armes et des radios à remonter mais pas de chasse-neige ni de moyens de communication modernes.

La solitude demeurait totale et les manières traditionnelles de chasser et de se nourrir restaient de rigueur.

Après des recherches faites sur les manières de vivre des Samis et des Inuits, nous avons commencé à préciser l'histoire de la femme, Saiva. Son début de vie tragique, le massacre de sa tribu par des envahisseurs, le passage où elle sauve la jeune enfant et sa revanche envers les assaillants. Dès le départ, c'était un personnage fort et la première version du scénario, au rythme enlevé, était excitante. Mais alors ensuite?

La version originale décrivait le Shaman. J'avais vu la silhouette fascinante d'un shaman Inuit au musée d'ethnologie de St Petersburg, le visage caché par ses longs cheveux sortant de sa capuche, la cape alourdie d'os et de plumes, tenant à la main le traditionnel tambourin qui prophétisait un désastre, une guerre...

Nous nous sommes vite mis d'accord sur le fait que Saiva, pendant son enfance, aurait été rejetée de son clan après qu'un shaman lui ait infligé de faire subir les pires malédictions à toute personne qu'elle chérirait. C'était son destin.

Nous avons perdu des semaines à travailler sur une histoire de la vie de l'homme, pour finalement le faire apparaître, lui, tout simplement, en donnant petit à petit à comprendre son histoire sans qu'elle prenne nécessairement part à l'intrigue. Je l'ai appelé Loki, du nom du Dieu du Mal qui inflige une malédiction à Valhalla. De la même manière, les séquences concernant les soldats envahisseurs s'acharnant au nettoyage ethnique ont été réduites et simplifiées afin que l'on reste concentré sur nos trois personnages. Le drame était là, entre eux.

La relation entre les deux femmes nous a également demandé beaucoup de travail. A l'origine, elles sont tout l'une pour l'autre, même si bien avant l'arrivée de l'homme, on comprend déjà qu'Anja se plaint de leur vie faite de solitude et des peurs récurrentes de Saiva. Nous avons décidé de nous concentrer sur l'évolution de leur relation, et ceci jusqu'à la fin.

La recherche – Asif Kapadia – Janvier 2003

J'aime savoir où un film sera tourné afin de pouvoir incorporer des détails réalistes dans le scénario, inspirés du lieu et des gens qui y vivent. Cela veut dire que le « look » du film est travaillé alors même que nous sommes encore en écriture. Par chance, j'avais reçu au même moment une invitation pour le festival le plus au nord qui soit, à Tromsø en Norvège, pour une projection de THE WARRIOR. Je me souviens avoir dit pendant la conférence de presse que j'aimais tellement ces paysages que j'espérais bien y tourner un film un jour. Le public avait ri; on m'a appris plus tard que tous les réalisateurs qui venaient pour le festival disaient la même chose, sans jamais revenir.

Le festival avait lieu en janvier et Tromsø sortait à peine de sa longue nuit polaire. A vrai dire, je n'y ai pas vu beaucoup de films. Je passais plus de temps dans les musées ou le nez en l'air à guetter l'aurore boréale. Ce que j'ai d'ailleurs finalement eu la chance de voir – pour la première fois de ma vie, une vraie expérience spirituelle – lorsque j'ai pu faire un tour de traîneau avec un Sami. Et, – heureuse coïncidence – mon dernier jour sur place fut le premier où le soleil dépassait la ligne d'horizon après ces deux mois de nuit. J'ai réalisé que j'avais peut-être trouvé l'endroit où se tournerait FAR NORTH.

Nous pouvions tourner dans l'Arctique, tout en vivant dans une ville moderne comme Tromsø, avec un aéroport à proximité, de bons hôtels et des transports.

Alors que je me demandais comment j'allais expliquer à mon producteur le choix de la Norvège, l'un des pays les plus chers au monde, le chauffeur du festival m'a parlé d'un autre endroit que je devais voir absolument. Il me parlait d'une île mythique où il n'était jamais allé mais qu'il rêvait de visiter un jour. Il me disait: « Il faut tourner ce film à Svalbard (N.D.L.R. : nom norvégien du Spitzbergen) ». J'ai visité le Musée Arctique de Tromsø pour en savoir plus sur cet endroit et j'ai été immédiatement stupéfait par ces images, ces icebergs, ces glaciers, ces ours polaires et ces morses. Un endroit où brille pendant trois mois d'été le soleil de minuit, et où il fait nuit noire



pendant les trois mois d'hiver quand les fjords se mettent à geler. Un paysage d'une grande intensité, à couper le souffle. Très peu de gens s'y étaient aventurés jusqu'alors, encore moins pour y tourner un film. J'en étais convaincu: c'était là que nous devons tourner FAR NORTH. J'avais déjà entraîné mon producteur au fin fond du Rajasthan et dans l'Himalaya pour THE WARRIOR, je le savais assez intrépide pour me suivre dans mon idée de tourner ce film au Spitzbergen.

Je suis rentré à Londres et ai continué d'écrire avec Tim. Je voyais enfin le film commencer à exister.

CASTING

Festival de Sundance – Michelle Yeoh – Hiver 2005-2006

J'ai pris contact avec Michelle Yeoh via ma directrice de casting, Avy Kaufman, basée à New York. Michelle avait aimé le scénario; elle avait vu THE WARRIOR mais voulait me rencontrer, donc je me suis rendu à Sundance pour la voir. Son vol avait du retard, nous ne nous sommes pas retrouvés avant 2h du matin. En quelques minutes, j'ai essayé de lui pitcher le projet. Je lui ai montré quelques images des séquences tournées lors de mon voyage de repérage à Svalbard avec Roman, sur lesquelles Dario avait déjà posé quelques très belles musiques. Michelle aimait le scénario et les images, nous semblions bien nous entendre – elle était partante. Nous avons Saiva et cela nous a permis de faire un grand pas en avant.

Casting à Londres – Sean Bean

J'ai rencontré beaucoup d'acteurs pour jouer Loki, à Londres, à New York, à Los Angeles et à Oslo. Finalement, je suis revenu à Sean que j'avais rencontré assez tôt à Londres. J'ai senti qu'il avait compris ce que je voulais, que c'était un dur qui supporterait les conditions de tournage et qu'il apporterait quelque chose de spécial au personnage de Loki.

Casting à Los Angeles – Michelle Krusiec – mars 2006

La première fois que j'ai vu Michelle à Los Angeles, elle était venue pour une lecture en situation. Elle portait des vêtements simples, avait les cheveux tirés en arrière, très naturels et n'avait pas de maquillage. J'étais vraiment très impressionné. Elle était parmi les plus expérimentées que j'avais rencontrées pour ce rôle et elle voulait vraiment faire le film. Elle insistait et s'était beaucoup documentée. Je voulais une actrice sincèrement motivée sur laquelle je pouvais vraiment compter dans ces conditions extrêmes. Le tournage allait être particulièrement dur et son rôle était difficile à apprivoiser. Passer de la jeune et innocente Anja à la femme prête à se battre pour garder l'homme qui allait la sortir de ce monde sauvage. J'avais également en tête que l'actrice qui jouerait Anja devait ressembler autant que possible à Saiva pour que la transformation finale fonctionne.

LE TOURNAGE

Septembre 2006

Nous avons tourné quatre semaines à Svalbard, six jours sur sept, logés sur un brise-glace russe, le « Polaris ». Aller travailler jour après jour en quittant le bateau tous les matins était assez dingue. Il nous fallait une bonne heure pour nous habiller avant de rejoindre le plateau, avec toutes ces couches de vêtement water-proof, de chaussettes, de bottes, de gants, de bonnets et vestes de survie. Nous avons tourné tous les plan-larges extérieurs à Svalbard. Je voulais essayer de capturer ce paysage unique fait de glaciers, d'icebergs, de montagnes recouvertes de neige, et avec un peu de chance nous pourrions peut-être même filmer les premiers balbutiements de l'hiver et la mer commençant à geler. La météo n'a pas toujours été de notre côté. J'espérais de la neige, de sorte que le paysage soit bien blanc et glacé comme c'était le cas pendant nos repérages. Malheureusement quand nous avons commencé à tourner, il faisait grand soleil, le ciel était bleu et nous n'avions pas de neige. La montagne « Temple » était rocailleuse, ça ressemblait plus à Monument Valley qu'à l'Arctique! Roman, le chef-opérateur et moi nous sommes regardés: ce n'était pas du tout comme ça qu'on voyait les choses.

Tout à coup, un matin de la deuxième semaine de tournage, nous nous sommes réveillés et les premières neiges de l'hiver étaient tombées. Tout était blanc. On a jeté notre plan de



travail à la poubelle. Comme rien de ce que nous avions prévu de tourner ne collerait avec la première semaine de tournage ensoleillée, nous n'avions pas d'autre choix que de tourner tout de suite la fin du film, bien plus tôt que ce qui était prévu initialement. Travailler dans le froid avec des caméras et des lentilles anamorphiques, c'était lent et contraignant, et je n'arrivais pas à tourner tous les plans que je voulais. Les acteurs, eux-aussi, devaient trouver leurs personnages. Il en a résulté, par exemple, qu'une des premières scènes qu'a eu à faire Sean Bean était en réalité sa dernière scène : Loki, tout nu, s'échappant de la tente effrayé face à sa mort certaine. Nous avons parlé de cette scène qu'il devrait peut-être tourner nu, mais ça n'était pas sensé arriver si vite dans le tournage. Sean savait que c'était nécessaire pour le personnage et la scène, alors il l'a fait sans qu'on ait besoin de lui mettre trop de pression... et il l'a même fait deux fois!

Les glaciers

Nous avons terminé la partie du tournage sur Svalbard par une semaine de tournage sur les glaciers Tuna et Svea. Des endroits extrêmement froids et dangereux. Nous avons pris le soin de faire nos repérages en hélicoptère, car la séquence demandait une organisation très précise. Il était vital d'assurer la sécurité des acteurs et de l'équipe sur ce plateau de tournage « vivant ». Trouver le glacier bleu le plus impressionnant et la crevasse où Saiva mène les soldats à leur mort nous a demandé des semaines de repérage. La crevasse était recouverte de plate-formes qui permettaient à la fois d'entrer dans la crevasse avec la caméra, mais aussi d'harnacher les soldats suffisamment. Brian Hall, en très grand spécialiste des tournages dans les glaciers s'est occupé de toute la partie sécurité avec son équipe.

Malheureusement, la chance n'était pas de notre côté : il ne s'est pas arrêté de neiger toute la nuit précédant le tournage de la séquence et notre glacier d'un bleu si impressionnant était tout blanc. C'était assez décourageant de découvrir un plateau qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais imaginé. La séquence du glacier s'est révélée être la partie où nous avons eu le plus froid. Non seulement un froid saisissant remontait de la glace sous nos pieds mais le vent soufflant à la surface faisait tomber la température à -30°C ... Nos équipements et batteries ne fonctionnaient déjà plus, et nous avons perdu une demi-journée entière quand la grue rapportée de Londres a rendu l'âme.

La fatigue et le froid commençaient à affecter toute l'équipe, et on a frôlé le pire sur le glacier quand l'un de nos opérateurs caméra s'est évanoui en sortant de la crevasse. Michelle Yeoh est une femme solide et courageuse, mais elle aussi a eu un malaise alors que nous tournions un long plan à distance. Heureusement, un membre de l'équipe l'a tout de suite vu et s'est jeté sur elle pour la retenir de tomber. En grande professionnelle, Michelle a insisté pour que nous tournions quand même tous les plans rapprochés d'elle avant d'accepter d'être reconduite sur le bateau en motoneige afin de se réchauffer un peu.

Mais notre détermination à finir ce film dans cet endroit si contraignant était telle qu'elle nous a rendu plus forts. Et quand on y repense, même les membres de l'équipe qui

avaient quitté le tournage en repartant comme l'une des expériences les plus incroyables de leur vie professionnelle, qu'ils n'auraient manquée pour rien au monde. À bord du camion qui nous reconduisait à l'aéroport le jour du départ, Roman et moi nous nous sommes regardés avec une certaine amertume : les paysages étaient absolument parfaits, mais il était trop tard.

Le tournage sur le continent. Film Camp, Mauken au nord de la Norvège octobre 2006

C'était très étrange de retrouver la terre ferme. Nous avons atterri à Tromsø, où le projet avait pour la première fois pris forme à mes yeux, pendant le festival. L'équipe était assise, silencieuse, et observait par la fenêtre l'étrange ballet de voitures, de feux de signalisations et de passants promenant leurs chiens. Nous étions logés dans une vieille caserne de l'armée appelée Film Camp. Nous y avons tourné pendant trois semaines et demi, et le contraste avec Svalbard, avec tous ces pins et cette verdure, était saisissant. C'est à cet endroit que nous avons tourné la première séquence du film et la séquence du flashback avec la jeune Saiva et Ivar.

La séquence des rennes était l'une des plus complexes à tourner. L'endroit que j'avais choisi était un lac marécageux gelé, avec une chaîne de montagnes enneigées en arrière-plan. Il se trouve que c'était un terrain de tir appartenant à l'armée norvégienne et pendant que nous tournions, nous pouvions entendre des tirs un peu plus loin. Il y avait des cartouches usagées partout par terre et des tanks et véhicules de l'armée passaient régulièrement à côté de nous. Les rennes avaient été amenés par camions, et il avait fallu quelques semaines pour qu'ils s'acclimatent à leur nouveau lieu de vie. Ce sont des animaux particulièrement nerveux et il était très difficile de les approcher. Une barrière de trois kilomètres de long avait été constituée puis dissimulée entre les arbres pour que les animaux ne s'échappent pas. Et enfin, nous avons dû mettre au point un système de prise de vue très particulier, un « funneling », pour permettre aux rennes de courir devant la caméra, comme on le voit dans la scène d'ouverture du flashback.

Le tournage en studio. Twickenham – novembre 2006

J'avais espéré tourner l'ensemble du film sur place, mais pour des raisons de financement nous avons dû tourner les intérieurs à Londres. Ben Scott avait construit tous les décors à Film Camp, décors que nous avons ensuite transporté jusqu'aux studios de Twickenham. On a terminé le tournage avec une semaine très intense en studio pour faire tous les intérieurs. Rentrer à Londres donnait l'impression que le film était presque bouclé, sauf qu'en regardant le scénario, j'ai réalisé qu'il nous restait un tiers du film à faire en seulement dix jours. Les scènes qu'il restait à faire étaient essentielles pour l'histoire, sans parler du pic final. Faire rentrer l'équipe, les acteurs, les lumières et les caméras dans l'espace exigu de la tente n'a pas été drôle. Je déprimais à vue d'œil, rentré de FilmCamp avec une mauvaise bronchite attrapée le dernier jour de tournage sur place. J'ai passé tout mon temps entre les prises allongé dans ma chambre. Heureusement, Bertrand s'est débrouillé pour sortir deux jours supplémentaires de tournage de son chapeau, et nous avons réussi à tout boucler – quasiment à temps et en restant dans le budget.

LA PRODUCTION

L'expérience de Far North pour Bertrand Faivre (producteur)

Avant même que THE WARRIOR rencontre le succès et remporte ses BAFTA, Asif et moi avons décidé de poursuivre notre collaboration. Plusieurs rendez-vous, lectures et discussions plus tard, il me fait lire la nouvelle « True North » : trois personnages et une tente. « A piece of cake », à première vue. Quelques mois plus tard, il m'a indiqué sur un atlas l'endroit où il imaginait planter la tente de cette histoire et de ces personnages. Et c'est là que le premier problème est apparu : l'endroit n'existait que sur très peu de cartes du monde, tellement il était au nord de tout...

Alors on a décidé d'aller voir... et quatre avions plus tard, nous avons atterri là où l'homme n'a pas souvent mis le pied : le Spitsbergen. 80° nord. Le dernier village habité le plus au nord du globe. Des paysages à couper le souffle, qui faisaient parfaitement sens par rapport à l'âpreté et la solitude qui émanaient de SAIVA, l'héroïne de FAR NORTH. Un endroit où personne n'avait



jamais tourné de long-métrage. Et pour cause. Outre les problèmes de climat et de lumière, le Spitzbergen est une île loin de tout, un sanctuaire écologique, avec quasiment pas d'infrastructures et où l'utilisation de véhicules terrestres est interdite sur 99 % du territoire. Paysage d'eau et de glace, où seul un brise-glace – affrété à Mourmansk – pouvait nous permettre de loger une équipe et de stocker du matériel. Une zone où le globe est aplati, ce qui empêche les moyens de communication normaux (seuls un téléphone satellite, deux voiliers et un hélicoptère reliaient notre brise-glace au reste du monde). Pas d'électricité, d'où la nécessité d'un groupe électrogène de 120 tonnes que l'on ne pouvait déplacer qu'au bout d'un filin accroché à l'hélicoptère. Une lumière blanche imposant d'enregistrer un maximum d'information sur la pellicule pour pouvoir travailler les couleurs, ce qui nous a amené à tourner en 35 mm scope, soit 160 caisses de matériel image à transporter dans des sacs à dos canadiens résistant au gel. Une équipe – et des acteurs – travaillant douze heures par jour, par -20/-30° dans un compte à rebours infernal imposé par l'arrivée imminente de la nuit polaire, et qui ne permettait absolument pas au plan de travail de « déborder » Sans parler des cinq guides armés de fusils qui surveillaient l'horizon en permanence afin de protéger le tournage d'attaques éventuelles d'ours polaires. Ni d'une eau à 2° qui offrait cinq minutes de survie à quiconque serait tombé dedans par mégarde, à la faveur d'un déplacement en zodiac ou d'une des scènes de jeu en barque. Sans l'expérience et les conseils de spécialistes des régions polaires, comme Jason Roberts, qui avait tourné plusieurs séquences de « Life on earth » avec la BBC, de spécialistes des glaciers comme Brian Hall, qui a assuré la logistique de films comme « La Mort suspendue », et l'incroyable ténacité de l'équipe et des acteurs, Michelle Yeoh en tête, l'aventure de ce tournage aurait pu tourner au cauchemar. C'est avec beaucoup d'émotion, un peu comme des naufragés, que nous nous sommes tous retrouvés au festival de Venise en septembre 2007 pour la première projection du film en Sélection Officielle. Une fois de plus entourés d'eau. Mais cette fois, les seuls glaçons que nous côtoyions finissaient dans nos verres...

Enfin, au-delà du conte pour adultes et des différents degrés de lecture de l'histoire de SAIVA, ANJA et LOKI, je ne peux aujourd'hui m'empêcher de regarder les images de FAR NORTH comme celles d'un monde qui sera bientôt perdu, et dont la splendeur ne finit pas de m'habiter.

LES ACTEURS

MICHELLE YEOH (SAIVA)

Le public du monde entier connaît sans doute plus Michelle Yeoh grâce à son rôle d'agile manieuse de sabres dans le film TIGRE ET DRAGON de Ang Lee ou encore pour celui d'agent secret de charme dans le James Bond à succès DEMAIN NE MEURT JAMAIS. Mais cette actrice née en Malaisie est régulièrement en tête du box-office en Asie depuis plus de dix ans déjà.

Sa performance dans le romanesque TIGRE ET DRAGON lui a valu trois nominations comme Meilleure Actrice – aux Golden Horse Awards de Taipei, aux Hong Kong Film Awards et aux BAFTA Awards anglais en 2001. Elle a aussi été récompensée par CineAsia du « Prix d'Excellence d'Interprétation pour un Rôle Majeur » en 1999 et du Prix de « Star Internationale de l'Année » à la Convention des Exploitants ShoWest en 2001.

En 2002, Michelle ajoute une nouvelle corde à son arc en produisant et en interprétant un rôle dans THE TOUCH, un film d'action romantique contemporain. La même année, elle a l'honneur de recevoir le « Prix du Mécénat d'Art Montblanc » la remerciant pour son engagement dans la recherche de nouveaux talents. Elle a également été élue « Productrice de l'Année » par CineAsia et « Jeune Personnalité Internationale de l'Année » par Junior Chamber International. Elle a aussi produit et participé au film d'aventure SILVER HAWK en 2003.

En 2004, elle a joué dans le film d'action romantique, adapté du célèbre roman, MEMOIRE D'UNE GEISHA, produit par Steven Spielberg et réalisé par Rob Marshall. L'année suivante, elle joue dans le thriller de science-fiction SUNSHINE de Danny Boyle et aux côtés de Vin Diesel dans le film de science-fiction BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz.



SEAN BEAN (LOKI)

Au cours de sa carrière, Sean Bean a joué dans près de quarante films, dans des pièces de théâtre à succès et dans l'une des séries les plus célèbres de l'histoire de la télévision britannique (SHARPE). Il est ainsi devenu l'un des comédiens britanniques les plus renommés et les plus « bankables » de sa génération. La récente trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX lui a offert son plus grand rôle à ce jour : le personnage de Boromir, qu'il interprète dans LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU et LES DEUX TOURS.

Originaire de Sheffield, Sean a d'abord travaillé avec son père comme soudeur avant de se tourner vers la comédie et les cours d'art dramatique. Après son passage à la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres, il rejoint la célèbre Royal Shakespeare Company.

Les premiers grands rôles de Sean sur grand écran comptent par exemple les films STORMY MONDAY de Mike Figgis, THE FIELD de Jim Sheridan ou JEUX DE GUERRE de Phillip Noyce. Son rôle suivant en 1993 en a fait l'une des plus grandes stars de Grande-Bretagne : Richard Sharpe, héros du roman de Bernard Cornwell et des guerres napoléoniennes, dans le téléfilm SHARPES RIFLES. Il reprit le personnage quatorze fois sous la direction de Tom Clegg dans les téléfilms qui suivirent, dont le récent SHARPES CHALLENGES.

Sean a également joué dans les films suivants : GOLDENEYE de Martin Campbell, ANNA KARENINA de Bernard Rose, RONIN de John Frankenheimer, ESSEX BOYS de Terry Windsor, DON'T SAY A WORD de Gary Fleders, le film familial TOM & THOMAS de Esme Lammers, TROY de Wolfgang Petersen, NATIONAL TREASURE : THE ISLAND de Jon Turteltaub, FLIGHTPLAN de Robert Schweizer, SILENT HILL de Christophe Gans et NORTH COUNTRY de Niki Caro.

MICHELLE KRUSIEC (ANJA)

Michelle Krusiec, l'une des plus prometteuses jeunes comédiennes américano-asiatiques, a d'abord connu le succès grâce à son rôle aux côtés de Joan Chen dans la comédie romantique SAVING FACE, réalisée par Alice Wu. Son interprétation, maintes fois récompensée d'une lesbienne bizarre et renfermée lui a valu la nomination de Meilleure Actrice en 2005 à la cérémonie du Golden Horse, les Oscars asiatiques.

Parmi les autres réalisateurs talentueux avec lesquels elle a travaillé, il y a Bill Guttentag (NANKING, LIVE!), Andy Tenant (SWEET HOME ALABAMA), Wes Craven (CURSED), Bruce Paltrow et Mike Binder (MIND OF THE MARRIED MAN sur HBO) et Oliver Stone (NIXON). Michelle a prêté sa gracieuse silhouette à la plupart des séries à succès américaines : « Grey's Anatomy », « Weeds », « Standoff », « Cold Case », « Without a trace », « Monk », « ER » ou encore très récemment « Dirty Sexy money ». Michelle a également travaillé pour la série « Travelers » sur Discovery Channel, qui l'a conduite dans plus de cinquante destinations aux quatre coins du monde. Elle apparaît dans « Nanking » et « Live! », deux séries nominées au Festival du Film de Tribeca de 2007. « Nanking » est un documentaire réalisé par l'oscarisé Bill Guttentag, retraçant les tragédies des invasions japonaises de Nankin pendant la seconde guerre mondiale, sorti en 2007.

La facilité qu'a Michelle à passer de la comédie au drame est encore plus flagrante dans son one-woman-show original « Made in Taiwan ». En 2002, Michelle est distinguée par le Hollywood Reporter comme l'une des dix stars les plus prometteuses de Hollywood à la suite de la première représentation de son show comi-tragique au prestigieux Festival de Comédie d'Aspen. Ce spectacle autobiographique mettant en scène sa mère chinoise complètement obsédée par son mari qui la trompe, continue de faire salle comble grâce au bouche-à-oreille. Ce travail si personnel, développé avec l'aide avisée de Larry Moss (Syrengue Tree) a ensuite été présenté en 2007 au premier Festival de Théâtre Américano-asiatique de New York. En outre, Michelle est très impliquée dans l'Académie Américano-asiatique et tient des conférences dans différentes universités à travers les USA. Elle a également participé aux lectures de « Voices of People » d'Anthony Arnone et « Les Monologues du vagin » d'Eve Ensler dans le but de financer des œuvres caritatives.

L'EQUIPE

ASIF KAPADIA (AUTEUR-REALISATEUR)

Né à Hackney au nord de Londres, Asif Kapadia a d'abord fait des études de graphisme avant de s'intéresser au cinéma et de rejoindre le Royal College of Art.

Le premier long-métrage d'Asif Kapadia, THE WARRIOR a été nominé dans trois catégories aux BAFTA en 2002, pour repartir avec le Prix Alexander Korda du Meilleur Film Britannique et le Prix Carl Foreman de la Meilleure Première Œuvre. Le film a remporté le Trophée Sutherland du Festival du Film de Londres et le Prix du Meilleur Film au Festival du Film Britannique de Dinard. Le film, également nominé dans quatre catégories aux BIFA (British Independent Film Awards), en a remporté deux : le Prix Douglas Hickox du Meilleur Premier Film et le Prix de la Meilleure Photographie. Asif Kapadia a par ailleurs été nominé pour le Prix Fassbinder de la Découverte Européenne aux Prix du Film Européen en 2002.

Son second film THE RETURN, produit par Rogue/Focus Features et tourné à Austin, Texas, fut son premier film de studio et est sorti aux USA en 2006.

Les court-métrages d'Asif Kapadia ont été projetés et récompensés à travers le monde. Son film de fin d'études, THE SHEEP THIEF réalisé pendant son séjour au Royal College of Art a remporté de nombreux prix dont celui de la Cinéfondation à Cannes et du Festival de Court-métrage de Brest.

TIM MILLER (AUTEUR)

Co-scénariste de THE WARRIOR avec Asif Kapadia, Tim a eu une longue carrière dans différents départements de l'industrie du cinéma, commençant dans le documentaire puis passant à la production de long-métrages à travers le monde, du Japon au Mexique.

Tim est membre honorifique du Royal College of Art où il a été tuteur senior en production de film quand Asif y passait son concours post-diplôme. C'est juste après qu'ils ont décidé de travailler ensemble sur THE WARRIOR et quelques autres projets.



ROMAN OSIN (CHEF-OPERATEUR)

Roman démarre avec une courte carrière de réalisateur de clips vidéos qu'il enchaîne après des études en Film et Photographie à l'Université de Londres quand le Arts Council lui demande de réaliser trois films de danse. Il organise au même moment une série d'expositions de ses photos à Londres, dont son plus grand succès remporté à la célèbre galerie Photographers. Tout ceci, ainsi que son goût pour la perfection de l'image, le mène naturellement vers une carrière de chef-opérateur. Il passe alors par l'Ecole de Cinéma de Beaconsfield en Angleterre dont il ressort diplômé en 1995. Il a participé depuis à un certain nombre de documentaires, de fictions, de clips vidéos et de publicités. A titre d'exemples : un documentaire sur les Pretenders NO TURN LEFT UNSTONED pour Channel 4, HOW I BECAME AN INDIAN, qui a gagné le Prix David Atshul en 1996, le Hugo d'Argent du Festival du Film de Chicago en 1996 et le court-métrage Spindriff qui a gagné le Prix du Meilleur Court-Métrage de la section Panorama du Festival de Berlin en 1997.

Roman travaille pour la première fois avec Asif Kapadia sur son court-métrage THE SHEEP THIEF, qui a gagné trois fois le Prix du Meilleur Film aux Festivals de Poitiers, de Brest et de Tel-Aviv. Ce film fut également récompensé du prestigieux Prix de la Cinéfondation à Cannes et d'un Prix Spécial de la Meilleure Photo au Festival de Cinéma de Texas en 1997.

Suite à ce succès, Roman et Asif ont à nouveau travaillé ensemble sur THE WARRIOR, qui remporta deux Prix de la Meilleure Photo et pas moins de six Prix du Meilleur Film en comptant les deux BAFTA pour Meilleur Film Britannique et Meilleur Première Œuvre. Roman gagna également le Prix de la Meilleure Photo au Festival de San Sebastian, aux BIFA et fut sélectionné en compétition à Camerimage, le Festival International du Film de Photographie.

Roman a depuis participé au film UNDER THE STARS de Christos Georgiou qui a remporté trois Prix du Meilleur Film, à BIG GIRLS DON'T CRY de Maria Von Heland et au film américain d'Asif, THE RETURN, avec Sarah Michelle Gellar. Il a également été chef opérateur du film à succès PRIDE AND PREJUDICE de Joe Wright, avec Keira Knightley.

BERTRAND FAIVRE (PRODUCTEUR)

Bertrand commence sa carrière comme Responsable des Acquisitions chez UGC France avant de rejoindre Les Productions Lazennec (LA HAINE, L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE, CYCLO) en tant que producteur, où il reste de 1992 à 2001. Il monte la société de production indépendante britannique THE BUREAU en 2000 et quelques années plus tard, les sociétés LE PETIT BUREAU et LE BUREAU en France. Outre la production de films français, LE PETIT BUREAU commercialise sur les télévisions françaises un catalogue de plus de 300 films.

En France, Bertrand produit en 2002 LES DIABLES de Christophe Ruggia, élu l'un des dix meilleurs films de l'année par TIME Magazine. Puis en 2006, SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet (Prix de la Meilleure Réalisation Shanghai 2006; Grand Prix Miami 2007). En France, sur 45 copies seulement, le film atteint les 150 000 entrées.

Puis en 2008, JULIA d'Erick Zonca (Berlin 2008), le premier film en langue anglaise du réalisateur de LA VIE REVUEE DES ANGES qu'il produit avec François Marquis.

En 2009, NE ME LIBEREZ PAS, JE M'EN CHARGE de Fabienne Godet (Berlin 2009, sortie salles France le 8 avril 2009). Enfin L'AFFAIRE FAREWELL, le nouveau film de Christian Carion, qu'il produit avec Christophe Rossignon et Philip Boeffard (Sortie fin 2009).

En Angleterre, après avoir coproduit RATCATCHER de Lynne Ramsay, et produit THE WARRIOR d'Asif Kapadia, il produit en 2006, ISOLATION (Billy O'Brien) (Grand Prix et Prix de la Critique Gérardmer, trois grand prix au Screampfest de LA) qui se vend à près d'une trentaine de territoires dans le monde. Il coproduit également JOYEUX NOEL de Christian Carion (Cannes 2007), UN SIMPLE ESPION de Nicolas Saada, LONDON RIVER de Rachid Bouchareb (Berlin 2009) et s'apprête à tourner en 2009 le prochain film de James Marsh (MAN ON WIRE/LE FUNAMBULE; THE KING).

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------|---|
| Michelle Yeoh | SAIVA |
| Michelle Krusiec | ANJA |
| Sean Bean | LOKI |
| Per Egil Aske | ANDREI - Troupe de soldats |
| Jan Olav Dahl | BLONDY - Troupe de soldats |
| Espen Prestbakmø | BALDY - Troupe de soldats |
| Håkan Niva | SLIM - Troupe de soldats |
| Gary Pillai | IVAR |
| Bjarne Østerud | SHAMAN |
| Tommy Siikavuopio | SOLDAT 1 - Soldat sur le bateau |
| Mark van de Weg | SOLDAT 2 - Soldat sur le bateau |
| Sven Henriksen | LE PERE D'IVAR - Famille d'éleveurs de rennes |
| Neeru Agarwal | LA MERE D'IVAR - Famille d'éleveurs de rennes |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|------------------------------|--|
| Réalisateur | ASIF KAPADIA |
| Producteur | BERTRAND FAIVRE |
| Scénario | ASIF KAPADIA et TIM MILLER |
| D'après la nouvelle | TRUE NORTH de SARA MAITLAND |
| Musique | DARIO MARIANELLI |
| Directeur de la photographie | ROMAN OSIN BSC |
| Montage | EWA J LIND |
| Costumes et décors | BEN SCOTT |
| Maquillage et coiffure | KIRSTIN CHALMERS |
| Son | ANDY SHELLEY |
| | STEPHEN GRIFFITHS |
| Casting | AVY KAUFMAN |
| Régie générale | JASON ROBERTS |
| Directrice de production | GINA MARSH |
| Productrice associée | EMMA MURPHY |
| Coproducteurs | PETTER BORGLI, VINCENT GADELLE |
| Producteurs exécutifs | TESSA ROSS, CHRISTOPHE VIDAL, HENGAMEH PANAHI, DUNCAN REID, PETER TOUCHE |

France/UK - 2007 - 89 min - Couleur - Dolby SRD - Scope
Ventes internationales : CELLULOID DREAMS